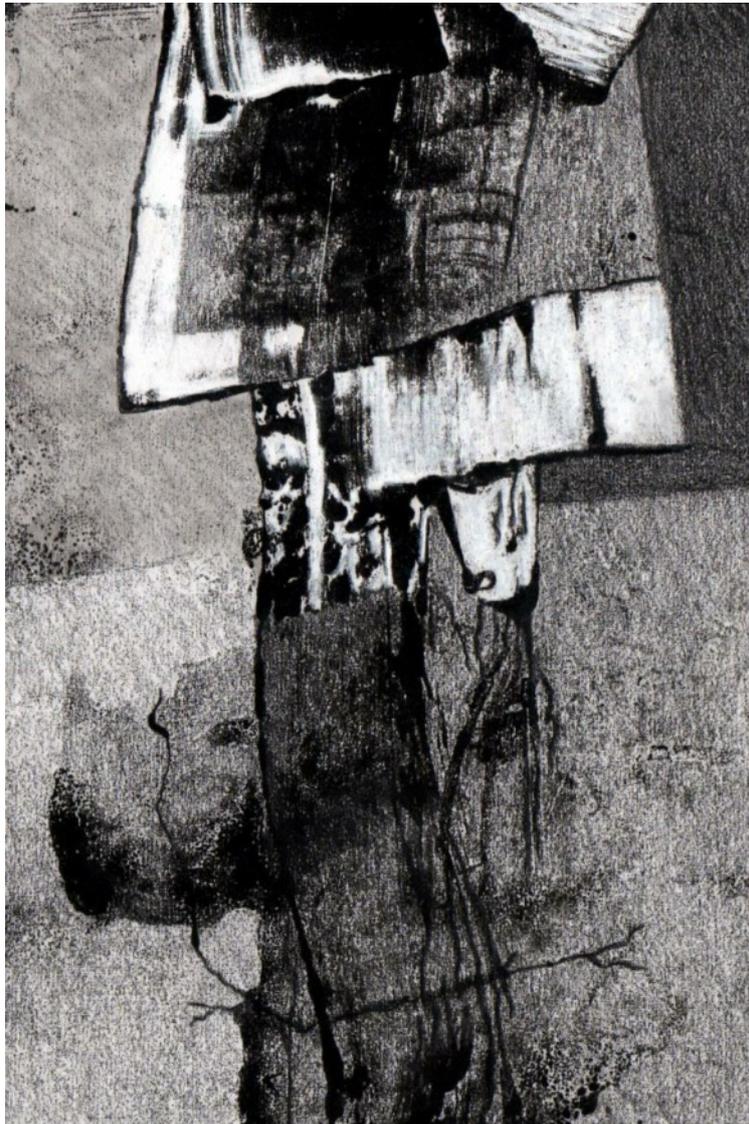


**pen**  
CLUB FRANÇAIS

N° 33

avril 2021

## LA LETTRE D'INFO





Cercle Littéraire International, l'un des Centres du PEN International

Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

99, rue Olivier de Serres – 75015 PARIS

Courriel : [français.penclub@neuf.fr](mailto:français.penclub@neuf.fr)

# L'infolettre du P.E.N. club français

N°33 – avril 2021

## Sommaire

<u>Éditorial par Jean-Philippe Domecq</u>	p. 3
<u>Le PEN Club français salue Gil Jouanard, par Antoine Spire</u>	p. 5
<u>Le PEN Club français salue Bernard Noël, par Sylvestre Clancier</u>	p. 12
<u>Bicentenaire de la Révolution Grecque</u>	p. 11
<u>Italiques, Linguafranca, PEN Club français communiqué commun</u>	p. 14
<u>Communiqués du P.E.N. Club français (mars 2021)</u>	p. 17
<u>Hommage à Cavafy</u>	p. 19
<u>Un texte d'Hugues Labrusse : Poète</u>	p. 23
<u>Les membres du P.E.N. Club français publient</u>	p. 26
<u>Le P.E.N. Club français : Adhésion et charte</u>	p. 27

Directeur de Publication : Antoine Spire  
Couverture et vignettes : Auck

Maquette : Jean Le Boël

## ÉDITORIAL



### *Libertés à défendre, libertés à promouvoir*

par Jean-Philippe Domecq <sup>1</sup>

---

Dans le combat qui fait l'esprit et la charte humaniste du PEN Club – défendre la liberté d'expression partout où elle est menacée –, le PEN Club français a pris des initiatives qui prolongent ses actions antérieures sur un rythme que l'actualité a accéléré. C'est ainsi, par exemple, que son Comité de soutien aux écrivains en danger a programmé trois tables-rondes, à raison d'une par mois, sur les situations turques (29 mars), algérienne, puis marocaine (27 avril), et des Ouïghours (1<sup>er</sup> juin). La teneur et le mérite en reviennent aux écrivains de ces nations où la menace pèse dangereusement. Autour de ces débats ouverts au public, les prises de position du PEN Club français, par voie de communiqués diffusés publiquement ainsi qu'adressés aux instances gouvernementales françaises, ont participé à la pression environnante qui a eu deux positives conséquences. La monarchie marocaine a vite reculé pour que Maâti Monjib mette un terme à la grève de la faim qu'il avait entamée le 4 mars en protestation contre la nouvelle oppression judiciaire et policière mise en place par le régime pour bloquer le légitime droit de recherche et de critique dans les recherches universitaires, les livres et les journaux. La méthode de dissuasion paraît désormais rodée, elle consiste chaque fois à masquer une censure de fait en procès pénal pour des affaires de mœurs ou d'argent montées de toutes pièces. Maâti Monjib est loin d'être le seul à subir ce type de procès d'intention marqué au coin de la mauvaise foi la plus impudique en l'occurrence : même méthode à l'encontre du journaliste Omar Radi incarcéré depuis juillet 2020 pour « atteinte à la sûreté

---

<sup>1</sup> En charge du Comité de soutien aux écrivains en danger, PEN Club français. Ecrivain, cf. : [www.leblogdedomecq.blogspot.com](http://www.leblogdedomecq.blogspot.com)

intérieure et extérieure de l'Etat » mais cette accusation est occultée par les chefs d'accusation de « viol », « attentat à la pudeur » et « évasion fiscale ». . . Dans la même prison d'Oukacha, à Casablanca, Soudaimane Raissouni, rédacteur en chef du quotidien *Al Yaoum* (« Nouvelles quotidiennes »), se retrouve placé en détention préventive pour « viol avec violence et séquestration » sur la base d'une dénonciation anonyme sur Facebook. Ancien directeur du même journal, Taoufik Bouachrine a été condamné en appel le 25 octobre 2019 à quinze ans de prison pour « trafic d'êtres humains », « abus de pouvoir à des fins sexuelles » et autres affaires de mœurs qui dissimulent mal l'évidence : la faute est d'être journaliste, libre et d'esprit critique informé.

L'autre bonne nouvelle fut la libération en avril de l'écrivain turc Ahmet Altan dont le sort et l'œuvre ont été largement évoqués lors de la Table-ronde du 29 mars où les écrivains Cécile Oumhani, Nedim Gürsel et Timour Muhidine ont analysé la situation politique et culturelle à court et à long terme. Ahmet Altan avait été tour à tour arrêté, puis libéré, puis réincarcéré au gré arbitraire des décisions de justice du régime du président Erdogan. Le plus récent de ses quarante livres, *Je ne reverrai plus le monde*, écrit en prison, retrace le quotidien de l'enfermement. La phrase ultime, « Vous pouvez me jeter en prison, vous ne m'enfermerez jamais. Car comme tous les écrivains, j'ai un pouvoir magique : je passe sans encombre les murailles », peut servir de générique à l'action solidaire des PEN Clubs. D'autant que le contexte politique international connaît une *nouvelle donne*, peut-on précisément dire de l'élection de Joe Biden dont les actes et intentions semblent lancer le mouvement de balancier idéologique que l'on attendait depuis la révolution néoconservatrice d'il y a quarante ans.

À chaque époque ses maux et opportunités, les nouvelles formes d'oppression buttent sur de nouvelles formes de résistance à l'oppression. On savait que les femmes ont joué et jouent un rôle pionnier dans le HIRAK en Algérie comme déjà lorsqu'il s'était agi de résister à la prise du pouvoir par les Islamistes. De même la lutte des femmes en Pologne contre la nouvelle loi sur l'avortement, associée à la lutte contre les remises en causes de l'Etat de Droit dans ce pays et en Hongrie. Et la capacité d'innovation dans la résistance dont a fait preuve la population biélorusse donne l'exemple de nouvelles formes de lutte civile pacifique. Fait emblématique récent, en Hongrie : la romancière Krisztina Tóth est la cible de violentes attaques et d'une ostracisation sur la scène publique. Son tort ? Avoir accordé un entretien à un magazine littéraire qui l'a sollicitée en raison de son œuvre importante. Seulement voilà, parmi les onze questions posées, l'une portait sur les programmes scolaires, dont on sait que le pouvoir en place fait un instrument de réécriture de l'Histoire et de « moralisation » idéologique. Or, en 2012 déjà, lors du Congrès annuel du PEN Club international en Slovénie à Bled, les écrivains hongrois nous avertissaient de la chasse aux sorcières idéologique qui ne faisait alors que commencer en jetant notamment le discrédit sur les anciens opposants à la mainmise communiste en Hongrie, au motif que ceux qui s'y étaient opposés s'y étaient intéressés et donc étaient dans un état d'esprit antinational. . .

Mais le PEN Club français est, hélas, bien placé pour proposer aux autres PEN Clubs, à échelle internationale pour l'année 2022, un autre chantier de lutte pour la liberté : non plus seulement maintenir le cap de la défense des libertés fondamentales dans les pays où elles sont bafouées, mais alerter sur l'étouffement de l'innovation culturelle dans les pays d'Etat de droit et où la liberté d'expression est légalement respectée. Désignons ce nouveau phénomène : ***la Culture contre la culture***. C'est-à-dire le fait que la part de culture la plus promue comme novatrice, est nouvelle en effet, mais par son simplisme aisément médiatisable, sa littérature flattant l'opinion qui a nom désormais les *ego-grégaires*, littérature et ouvrages de pensées ainsi qu'arts contemporains qui ont pour eux la promotion des marchés puisqu'ils offrent l'illusion d'œuvres que le lecteur a le sentiment de pouvoir écrire lui-même, comme le prophétisait Paul Valéry dont on sait le rôle au PEN Club. Parce qu'à partir de la fin des années 1970 elle fut la nation où la culture devint, de très loin, la plus médiatisée au monde, la France a le triste privilège d'avoir été à l'avant-garde de la concurrence interindividuelle dans la culture, la « lutte des places » médiatiques, au même moment qu'essaimait l'idéologie ultralibérale faisant de concurrence et gain vertus, outre passion et nécessité qu'ils avaient été jusqu'alors. La démocratisation culturelle en ressort compromise par la vulgarité cultivée. La culture étant chose aussi fragile que la démocratie, il serait dans le rôle du Congrès annuel du PEN Club international en 2022 de formuler ce problème tout à fait nouveau dans l'histoire des cultures.

J-P D

## Le PEN Club français salue :

### Gil Jouanard

Gil Jouanard est décédé le 25 Mars ; il fut un écrivain et poète remarquable en même temps qu'un passeur de culture engagé. Je l'ai retrouvé chaque année depuis les années 1990 jusqu'aux années 2000 pour les débats littéraires que nous organisions ensemble à Montpellier.

Sa jeunesse fut mouvementée auprès d'une mère fantasque et imprévisible ; jeune adulte, il s'orienta d'abord vers le journalisme. Il est trentenaire quand trois rencontres s'avèrent décisives : Rainer Maria Rilke, par son œuvre, qui l'oriente vers la poésie, René Char, bientôt son ami, qui l'encourage à publier un premier recueil, *Banlieue d'Aerea* (éd. P.J. Oswald, 1969). Ensuite, sa vie est rythmée par ses écrits et son rôle de militant de la diffusion culturelle autour du livre. Ainsi, en 1977, il crée les Rencontres poétiques internationales de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, ainsi que la première structure de recherche et d'animation littéraire permanente : la Maison du Livre et des Mots qu'il dirige jusqu'en 1985. En 1986, il crée à Montpellier le Centre régional des lettres du Languedoc-Roussillon et la Maison du livre et des écrivains, qu'il dirige pendant presque 20 ans.

Parmi son œuvre écrite, notons particulièrement :

- *Les roses blanches* (éd. Phoebus-2016 ).C' est le roman d'une vie. L'héroïne, Juliette, ressemble à la mère de Gil ; elle quitte l'école à huit ans, travaille très jeune comme bergère ; puis elle vagabonde : de Lozère à Paris, puis aux USA, puis en Allemagne avant de revenir en France. Son fils la suit dans ses exils successifs ... Il grandit avec cette mère atypique, tôt séparée de son père boulanger résistant. Il sera un enfant rêveur, passionné pour la lecture et la musique.

- *Celui qui dut courir après les mots* (éd. Phœbus - 2018) inspiré de son enfance et de sa jeunesse ; il y raconte comment l'enfant taciturne qu'il était se mit tout à coup à parler. Mais ce ne furent pas ses mots propres qui franchirent ses lèvres, plutôt ceux de Zorro, de Tarzan, de Buffalo Bill... les héros de ses livres préférés.

Mais c'est le poète qui compte peut être le plus : marqué par l'œuvre de son ami Jean Follain il sait dire l'émotion suscitée par les événements les plus minuscules de nos vies ; proche de Jacques Réda, il s'attache à écrire le ressenti de la vie quotidienne, son admiration pour la nature méditerranéenne et son attachement aux objets les plus modestes. Ses textes en ont ouvert plus d'un à la poésie dont il savait transmettre le goût.

Antoine Spire



**Antoine Spire, Président du PEN Club français**

## Bernard Noël

La poésie française est en deuil, elle vient de perdre l'une de ses plus grandes voix. Nous sommes très tristes et particulièrement éprouvés au PEN Club français de la mort de notre ami Bernard Noël. Il était un seigneur de la poésie contemporaine, vif, exigeant et courageux. Nous devrions dire plutôt un « saigneur » des mots de la tribu, car sa poésie était la sève même recueillie d'une saignée salvatrice.

Je l'avais personnellement connu à la fin des années 60, à l'époque de nos passions et de nos révoltes qui aspiraient à toujours plus de beauté, de liberté et de fraternité. Je savais quel avait été son engagement lié au réseau d'Henri Curiel pendant la guerre d'Algérie. Je l'admirais, ayant été moi-même de ces jeunes antifascistes et protestataires contre la guerre en Algérie blessés à Charonne en 1962.

La création authentique était notre désir le plus vif et le plus profond. J'avais connu et fréquenté en 1968, et après, Jérôme Martineau et quelques autres éditeurs aventuriers qui n'avaient pas froid aux yeux. Je pense à Jean-Jacques Pauvert, Régine Desforges, André Balland et Pierre Belfond. Bernard Noël les appréciait aussi pour leur audace et leur libertarisme. J'avais fait un peu plus tôt la connaissance d'autres aînés que j'admirais, Alain Jouffroy en 66, Gaston Miron en 67, Bernard Noël fut le troisième. Son coup de tonnerre, son éclair de lucidité furent d'une grande audace et d'une réelle portée, avec *Le Château de Cène* publié par Martineau en 69, puis repris par Pauvert en 71. Bernard s'imposait avec ce fascinant roman en poète provocateur et philosophe, comme l'autre grand « déconstructeur » du pseudo sens, de l'époque, Jacques Derrida. J'avais suivi le séminaire de Derrida à la rue d'Ulm, mais avec *Le Château de Cène*, nous avions à lire une autre forme de subversion et de détournement. À cette époque lacanienne des grands chambardements, c'était du côté de Sade et de Bataille qu'à mes yeux Bernard Noël se situait d'entrée de jeu. J'étais déjà passionné par les révolutions poétiques du sens qu'avaient apportées Artaud, Michaux et Borges et les fondateurs du Grand Jeu ; j'étais en même temps saisi par *L'expérience intérieure* de Georges Bataille et je venais de rencontrer celle qui allait devenir ma compagne, Sylvie Meyer Heine, la petite nièce du grand Maurice Heine, le découvreur du Marquis de Sade. Vous comprendrez que la publication de ce roman, *Le Château de Cène*, fut pour moi comme un nouveau coup de dés qui redonnait du sens au sens en bravant la bien-pensance et l'hypocrisie de l'ordre bourgeois qui venait d'être ébranlé, en 1968, dans ses fondements mêmes. Ce roman intense et hallucinatoire venait d'être frappé par la censure.

Je ne savais pas à l'époque que j'épouserai plus tard les causes défendues par le PEN Club : la Liberté et la Paix à travers la défense des écrivains empêchés et persécutés.

Tandis que ma génération s'essayait plutôt en poésie, à cette époque, à l'explosion du texte, les mouvements TXT et Textruction auxquels je participais en étaient l'une des manifestations, Bernard Noël, mon grand aîné, allait bientôt démontrer, en 1975, dans *L'Outrage aux mots* qu'alors que la censure – il l'avait subie – était une privation

de parole, la *Sensure*, terme qu'il inventait, était une privation de sens, car à ses yeux l'abus de langage auquel recourt constamment l'ordre capitaliste, soi-disant libéral et ne recourant pas en principe à la censure, il conviendrait de le dénommer *senseur*, car il dénature la langue. On y détourne le sens des mots par un « abus de langage ». Notre société par une véritable inflation verbale ruine l'authentique communication en son sein. Bernard avait été frappé par la condamnation de son roman *Le Château de Cène* dont les détracteurs n'avaient pas perçu le véritable sens. Il s'agissait d'un hymne à l'existence humaine hantée par le désir, la jouissance et la mort.

Nous nous sommes revus, Bernard Noël et moi, pour la dernière fois au Salon du livre d'artistes, le Salon Page qui lui rendait un hommage mérité à Paris, à la fin 2019. Nous avons, lui et moi, un livre d'artiste édité par notre amie Jacqueline Ricard, éditrice de *La Cour Pavée*. Nous nous sommes embrassés et mis de côté un moment pour parler, nous étions heureux. Bernard, bien qu'un peu las et fatigué, avait son beau sourire amical et affectueux et son regard était lumineux. Nous nous sommes quittés avec le pressentiment que nous ne nous reverrions plus. Avec les petits mots échangés de temps à autre grâce à nos courriels, nous maintenions depuis longtemps le contact et l'amitié. Lorsqu'il y a une quinzaine d'années, l'Académie Mallarmé, dont j'étais alors le secrétaire général, s'était rendue à Valvins, dans la maison de Mallarmé, avec Bernard Noël qui était l'invité d'honneur, j'avais été particulièrement touché et sensible au fait que celui-ci avait choisi de s'installer à l'écart près de moi pour me marquer son amitié ancienne et fidèle, lors du déjeuner qui nous réunissait tous, ce jour là.

Aujourd'hui, son corps n'est plus, ce corps dont il avait fait le champ de tous les possibles, mais son âme, son esprit, sa poésie, sont bien vivants. L'ami, Bernard Noël, pour nous faire signe et nous en faire mesurer tout le sens par anticipation, n'avait-il pas choisi en formulant le nom de son courriel, *Nonoléon*, de nous faire ce génial clin d'œil mettant à nu le corps grâce au fameux palindrome de Charles Cros :

« Léon émir cornu d'un roc rime Noël » ?

Sylvestre Clancier

Président d'honneur du PEN Club français et Président de l'Académie Mallarmé



Sylvestre Clancier en lecture lors du Festival Voix Vives 220, à Sète

## Bicentenaire de la Révolution grecque

**Le 23 avril 2021, le PGEN grec naissant et le PEN français ont commémoré ensemble le Bicentenaire du soulèvement de la Grèce contre l'empire ottoman. La visioconférence était accueillie par l'Institut Français de Grèce. Nous donnons ici les propos liminaire et conclusif d'Antoine Spire.**

### L'amitié franco-grecque

La Grèce a commémoré le 25 mars dernier le bicentenaire de sa guerre d'indépendance. En 1821, l'état grec renaît sur une région exsangue où vivent moins d'un million d'habitants, dans un dénuement extrême, car la nation est coupée de ses cœurs économiques qu'étaient déjà Thessalonique et Smyrne, notamment. Mais c'est l'empire ottoman qui a reculé, grâce à l'alliance conclue par la Grèce avec les grandes puissances française, russe et britannique. Encore faut-il préciser que cette indépendance s'est construite sous l'influence d'une élite, nourrie des idées des Lumières et de la Révolution française.

Les Grecs renouent avec un passé prestigieux qui a contribué à forger une identité nationale, débarrassée de la tutelle ottomane. Il faut dire que jusqu'à aujourd'hui les provocations du pouvoir turc furent et sont légion : qu'il s'agisse de la Libye, de la Syrie ou du haut Karabagh, la Turquie multiplie les opérations militaires, allant jusqu'à menacer la Grèce. Si la Grèce a commencé à se libérer en 1821, c'est aussi du fait des révoltes populaires, venues, notamment, de paysans grecs exploités par les fonctionnaires ottomans. On sait que l'insurrection décisive est déclenchée à Patras, ce fameux 25 mars 1821. Mais on n'insistera jamais assez sur la conjonction idéologique qui permet aux Grecs de puiser aux sources de la révolution française et au mouvement européen « philhellène » de s'inspirer du glorieux passé grec antique. Quand les amis des Grecs se mobilisent en Europe occidentale, ils rassemblent Eugène Delacroix, Hector Berlioz, Victor Hugo. Aussi ce dernier va-t-il nous accompagner ce soir avec Gustave Flaubert et Chateaubriand qui, eux aussi, ont vibré avec la révolution grecque. À l'époque, ils ont pesé sur leur gouvernement pour qu'il intervienne dans le conflit. Leurs voix furent écoutées et, en 1827, la bataille de Navarin consacre la défaite ottomane. C'est ainsi que l'état grec, reconnu par le traité de Londres, devint une monarchie constitutionnelle qui perdura jusqu'à la dictature des colonels en 1967. De cette date est née une solidarité indéfectible entre la Grèce et la France. Depuis deux siècles, à chaque épisode tragique de leur histoire, les Grecs les plus engagés dans la Défense de leurs libertés et poursuivis pour cela ont su et pu

trouver en France un refuge et des amis qui leur ont permis de supporter l'exil dans l'attente de meilleurs jours dans leur pays, que ce soit après la guerre civile, à la fin de la seconde guerre mondiale, ou pendant la dictature des colonels. Ces exilés ont fécondé la création scientifique, les sciences humaines et politiques et les arts dans notre pays au plus haut point et nous leurs en sommes particulièrement redevables et reconnaissants : que l'on songe à Castoriadis, à Poulantzas, à Axelos, à Papaioannu, à André Kedros, à Vassilis Vassilikos, à Gaveau, à Theodorakis, à Xénakis et à bien d'autres encore.

Aujourd'hui encore, une petite partie de notre jeunesse s'initie très tôt au siècle de Périclès en apprenant le grec ancien ; elle retrouve avec plaisir les traces d'une langue grecque qui devient ainsi familière. Une bonne partie de nos intellectuels a vibré avec le projet d'Aléxis Tsipras et, quand il s'est trouvé forcé de se rendre aux exigences de l'Union européenne sur le refinancement de la dette publique grecque (malgré le rejet de celles-ci par l'électorat), le mouvement de solidarité franco-grec s'est amplifié ; apparemment sans résultat tangible, sinon un sentiment assez fort de sympathie dans le monde intellectuel. Depuis bientôt vingt ans, près d'un million de Français se rendent chaque été en Grèce ; de plus en plus nombreux sont ceux qui ont goûté à la littérature grecque qui s'épanouit sous nos yeux depuis 1974, année du retour à la démocratie. Nous sommes conscients de l'explosion culturelle qui succéda aux années de guerre, de répression et de censure. Ainsi se sont renoués les fils oubliés de la poésie de la chanson et de l'histoire pour nous permettre de retrouver la trace et la trame de l'alliance qui, en Grèce, a si longtemps uni le poème à la voix et au chant

Grâce à nos amis du Pen Grec, c'est une Grèce féconde et renouvelée qui vient vers nous aujourd'hui à la suite de nos initiateurs : Jacques Lacarrière, Vassilis Vassilikos, Nikos Kazantsakis ou Alki Zei.

Nous ne pouvons que souhaiter une riche suite à cette rencontre d'aujourd'hui qui commémore l'un des moments où nos deux peuples, mais aussi nos deux littératures, ont consonné.

## **Conclusion**

Au terme de cette soirée, on ne peut que se réjouir de ces lectures qui témoignent de la richesse de nos patrimoines littéraires et de l'histoire de la solidarité entre nos deux

pays, entre nos deux littératures. Cette première initiative commune entre nos deux PEN clubs devra être suivie de beaucoup d'autres

Je voudrais remercier du fond du cœur nos amis du PEN club grec et son président Christos Economou avec qui nous avons eu le grand plaisir de collaborer.

Un grand merci aussi à l'Institut français de Grèce sans qui rien n'aurait été possible et à Theo Koutsaftis qui a grandement aidé à préparer et à gérer cette manifestation. En évoquant l'institut français, je ne peux pas m'empêcher de penser à Octave Merlier qui en fut le directeur de 1938 à 1961. Dès le lendemain de la guerre de 39-45, il a contribué avec son directeur adjoint, Roger Milliex à la venue en France de plus de 150 étudiants, artistes et créateurs grecs, notamment Georges Candilis, Cornélius Castoriadis, Iannis Xenakis, Kostas Axelos ,et Kostas Papaioannou, en leur faisant attribuer des bourses proposées par la France et en affrétant un navire ,le Mataroa. En 1945, alors que la Grèce est au bord de la guerre civile, le « bateau du fol espoir » évacue vers la France près de deux cents étudiants et intellectuels qui contribueront grandement à l'éclat de la culture grecque en France. Cette page de notre histoire commune témoigne de notre attachement commun à la défense de la liberté d'expression.

Aujourd'hui, ensemble, PEN grec et PEN français nous reprenons le flambeau et nous travaillons à la diffusion de nos cultures dans l'autonomie de nos associations : Les liens directs entre nos deux sociétés sont riches d'avenir. Laissez-moi souhaiter que dans d'autres contextes nous pourrions continuer à défendre ensemble la liberté d'expression et la liberté de création contre toutes les tyrannies et toutes les censures Nous sommes une part de ce souffle européen qui emmène nos deux cultures vers un avenir commun.

## Dante à l'épreuve de la «Cancel culture» : Le Pen Club et des associations culturelles franco-italiennes prennent position

Qui aurait cru que sept cents ans après sa mort, Dante passerait sous les fourches caudines du « politiquement correct » et de son nouvel avatar : la *Cancel Culture*. Et qui plus est le jour du 25 mars, rebaptisé pour l'occasion Dantedi.

C'est un éditeur néerlandais qui a mis le feu aux poudres en escamotant le nom de Mahomet dans la nouvelle version de la « Divine Comédie », chef d'œuvre du poète du Dolce stil novo.

La version de *L'Enfer*, première partie de grand poème, a ainsi été retraduite par Blossom Books, éditeur néerlandais en omettant le nom de Mahomet pour « éviter que le livre soit inutilement blessant », rapporte *De Standaard*. Le périodique spécialisé *ActuaLitté* qui a repris l'information précise que c'est à l'occasion d'une interview de la traductrice, Lies Lavrijsen sur une radio belge que l'information a été divulguée : les occurrences du texte italien où figurait la mention de Mahomet ont été supprimées mais les papes, Judas, les meurtriers de César, ou les homosexuels tant décriés par l'Église catholique n'ont pas été exclus.

Cette censure du passé, sous couvert du respect des croyances d'autrui, préoccupe grandement le Pen Club français et l'association *Italiques*, l'une des plus actives associations culturelles de la région parisiennes, qui voient dans la généralisation de cette d'attitude un grave danger pour la liberté d'expression.

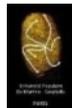
« À ce train-là, le Moyen Âge de Dante nous apparaîtra bientôt comme une période de lumières par rapport à notre présent. Ne baissons pas la garde », réagit Jean Musitelli, agrégé d'italien et président d'*Italiques* dont l'association croise depuis plus de vingt ans les expériences intellectuelles et politiques avec la Péninsule. « Aujourd'hui, plus que jamais cette liberté d'expression, chèrement gagnée, doit redevenir le cœur battant de notre modernité et non l'épouvantail de notre frilosité », confirme pour sa part Antoine Spire, président du Pen Club français qui rappelle les graves précédents d'une époque pas si lointaine, le nazisme, mais aussi celle plus récente où Salman Rushdie a été voué aux gémonies par les fondamentalistes pour avoir osé faire du Prophète un inoffensif personnage de roman.

Cet appel ne laisse pas indifférent les écrivains et intellectuels d'origine italienne regroupés dans d'autres associations comme LINGUAFRANCA, un collectif d'écrivains et de traducteurs franco-italiens promouvant la littérature transnationale ou encore TRANS-IRE, l'université populaire De Martino/Carpitella, dédiée aux transmissions des savoirs et des pratiques transculturels. « L'ironie de l'histoire, c'est que la Divine Comédie a été fort influencée par la culture arabo-musulmane alors dominante ; certains passages seraient des phrases en arabe réécrites en caractères latins, explique Fulvio Caccia, président de Linguafranca en s'appuyant sur des recherches actuelles; « D'où justement la dimension transculturelle de Dante, rebondit à son tour

Morena Campani, cinéaste et fondatrice de Trans-Ire, née à Ravenne, la ville où Dante est mort.

En effet, le désir, thème de ce printemps des poètes complique n'aurait pas déplié à l'illustre Florentin, lui qui a fondé la poésie, la langue de l'amour sur la diversité des langues des cours de son époque. À méditer en ces temps obscurs.

Informations : [français.penclub@neuf.fr](mailto:français.penclub@neuf.fr)



Association  
**Italiques**



(Auck)

# COMMUNIQUÉS DU PEN CLUB FRANÇAIS

(mars 2021)

L'éditeur néerlandais Meulenhoff a acheté les droits de la jeune poétesse afro-américaine Amanda Gorman (celle qui a lu son poème *The Hill we Climb* lors de l'investiture de Joe Biden) et en a confié la traduction en néerlandais à la traductrice et écrivaine Marieke Rijnveld. Sur les réseaux sociaux cette dernière a fait l'objet d'une campagne de déstabilisation organisée autour de l'idée qu'une écrivaine noire ne devait pas être traduite par quelqu'un de blanc. Sans doute émue par cette cabale, Marieke Rijnveld a cru devoir renoncer à ce travail de traduction. Le Pen Club de France tient à souligner la gravité de cette situation ! Va-t-on aller jusqu'à décréter que seule une femme peut traduire une femme, que seul un handicapé peut rendre dans une autre langue le texte d'un handicapé et que la couleur de la peau d'un traducteur a plus d'importance que sa compétence ? Cette dérive idéologique qui enferme chacun dans son genre ou dans sa couleur de peau est une déclaration de guerre à l'universalisme. Lequel est un principe cardinal autour duquel s'est construit le Pen Club. Nous redisons avec force notre attachement à l'essence du travail de traduction qui permet à tous d'avoir accès au patrimoine culturel de toute l'humanité. Ce travail de passeur peut être accompli par toute personne qui en a acquis les compétences quelle que soit sa prétendue ethnie ou son sexe. La traduction est un pont humaniste qui relie les hommes et combat l'assignation et l'enfermement.



(Auck)

## 29 avril : Hommage à Cavafy

*Constantin Cavafy (Le grand poète grec d'Alexandrie)*

Je suis née à Alexandrie et pour, nous, la figure du poète Cavafy est très importante. Il habitait un quartier très animé, près de la gare centrale et de la mer, non loin de chez moi, et son souvenir y reste très vivant, même auprès du public populaire. La tradition grecque est répandue dans la vie quotidienne : le riz d'Alexandrie, le poisson d'Alexandrie, l'épicerie sont surtout des spécialités grecques. Les jeunes artistes aiment évoquer la vie et la poésie du grand poète Cavafy sur scène. Il existe des clubs au nom du poète, grecs ou égyptiens. Cavafy est aimé et adulé par les Alexandrins, *c'est notre Cavafy*. J'aurais aimé être une des petites filles jouant à la marelle qui reçoit un poème de la main de Cavafy sur un bout de papier.

### **Sa vie :**

Constantin Peter Cavafy, ou Cavafis, connu aussi comme Konstantinos Petrou Kavafis, ou Kavaphes, poète grec, est né le 29 avril 1863 à Alexandrie, Égypte ottomane, et il est décédé le 29 avril 1933, à son anniversaire de soixante-dix ans, dans la même ville, Alexandrie du Royaume d'Égypte. Son lieu d'inhumation est au cimetière grec orthodoxe d'Alexandrie, visité par le public comme un musée où on peut apprécier les colonnes de marbre coloré, les tombeaux fleuris avec des noms en grec et croix orthodoxe. On peut y entendre de la musique grecque et classique. La visite n'est pas triste, parfois on assiste à des rituels orthodoxes avec le prêtre pour bénir les morts (*pour la baraka*). Celui qui fut fonctionnaire au ministère des travaux publics d'Alexandrie, journaliste et courtier à la bourse écrivit : citation du poème « *En attendant les barbares* », traduit de grec par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras, éditions, Poésie/Gallimard. Le peintre Valerios Kaloutqis a dessiné trois figures assises pour la couverture (1954)

*Qu'attendons-nous, rassemblés sur l'agora ?  
On dit que les barbares seront là aujourd'hui.  
Pourquoi cette léthargie, au Sénat ?  
Pourquoi les sénateurs restent-ils sans légiférer ?*

Constantin Cavafy est le dernier des neuf enfants de Petros Kavafis, négociant en import-export de textiles et coton, et de Hariklia Photiadis, fille de diamantaire, tous deux originaires de Constantinople et installés à Alexandrie. Son père décède en 1870 et la famille s'installe en Grande Bretagne, à Liverpool. Sa langue maternelle reste teintée d'accent anglais jusqu'à la fin de sa vie.

Vers 1879, à la suite de spéculations hasardeuses, la famille se trouve ruinée et obligée de retourner à Alexandrie.

En 1882, la guerre anglo-égyptienne s'éclate et les Cavafy quittent cette ville pour s'installer à Constantinople où Constantin vit trois ans dans une certaine précarité ; c'est durant cette période que vraisemblablement il a ses premières relations homosexuelles, en même temps qu'il rédige ses premiers poèmes en anglais, en français et en grec.

En 1885, il est de retour à Alexandrie, pour envisager une carrière politique. Il travaille pour le journal *Telegraphos* et comme assistant de son frère à la Bourse d'Alexandrie.

En 1892, à 29 ans, il entre au Service de l'Irrigation du ministère des Travaux publics, administration dans laquelle il accomplit toute sa carrière.

À partir de 1894, il mène une vie confortable en compagnie de sa mère jusqu'au décès de celle-ci en 1899.

En 1922, il se retire et passe le reste de sa vie à Alexandrie, se consacrant à ses œuvres en voyageant en Grèce.

Vers 1930, déjà célèbre, mais malade, il habite un médiocre hôtel d'Athènes, place Omonia où il reçoit de jeunes admirateurs.

En 1933, il meurt à Alexandrie d'un cancer du larynx, le jour de 70<sup>ème</sup> anniversaire.

Le poète Cavafy est reconnu par la nouvelle génération de poètes grecs, tels Kostas Karyotakis. Il n'a publié aucun recueil de son vivant.

**Marguerite Yourcenar** note dans la préface de sa traduction des poèmes de Cavafy « Il est un des poètes les plus célèbres de la Grèce moderne, c'est aussi l'un des plus grands, le plus subtil en tous cas, le plus neuf peut-être, le plus nourri pourtant de l'inépuisable substance du passé. »

Les poèmes de Cavafy sont le reflet de sa vie : ils touchent l'incertitude sur l'avenir, les plaisirs sensuels, le caractère moral et psychologique des individus, l'homosexualité et une nostalgie fataliste. Son poème de 1904 « *En attendant les barbares* » commence par décrire un État en déclin, dont le peuple et les législateurs attendent l'arrivée des barbares.

### **Œuvres de Cavafy**

Constantin Cavafy, *Poèmes*, traduction de Georges Papoutsakis, Paris, Les Belles Lettres, 1958

Marguerite Yourcenar, *Présentation critique de Constantin Cavafy* suivie d'une traduction des poèmes par Yourcenar et Constantin Dimaras, Paris, Gallimard, 1958 (réédition dans la collection poésie/ Gallimard en 1978 et 1994)

C. Cavafy, *En attendant les barbares* et autres poèmes, préface, traduction et notes de Dominique Grandmont, Paris, Gallimard, 2003

D'autres études sur la vie de Cavafy et ses œuvres sont publiées dans le monde entier.

« Cavafis est l'anti-Rimbaud : son développement fut progressif et lent », selon Michel Volkovitch.

Personnellement, je suis allée me recueillir sur sa tombe, dans l'éclat des marbres, et je continue de me recueillir en ce 29 avril 2021.

### ***Le musée Cavafy d'Alexandrie***

En 1991, sous le contrôle du consulat de Grèce, c'est dans son appartement que le musée a été établi. On y trouve des éditions rares de ses livres, ses meubles ainsi que des photos. Une salle annexe est consacrée à un de ses disciples, Stratis Tsirkas. Ce musée est situé au 4, Sharia Charm El-Cheikh ou rue Salah Moustafa ou rue Cavafy (de la rue Istanbul), arrêt El Ramel, El Attareen.

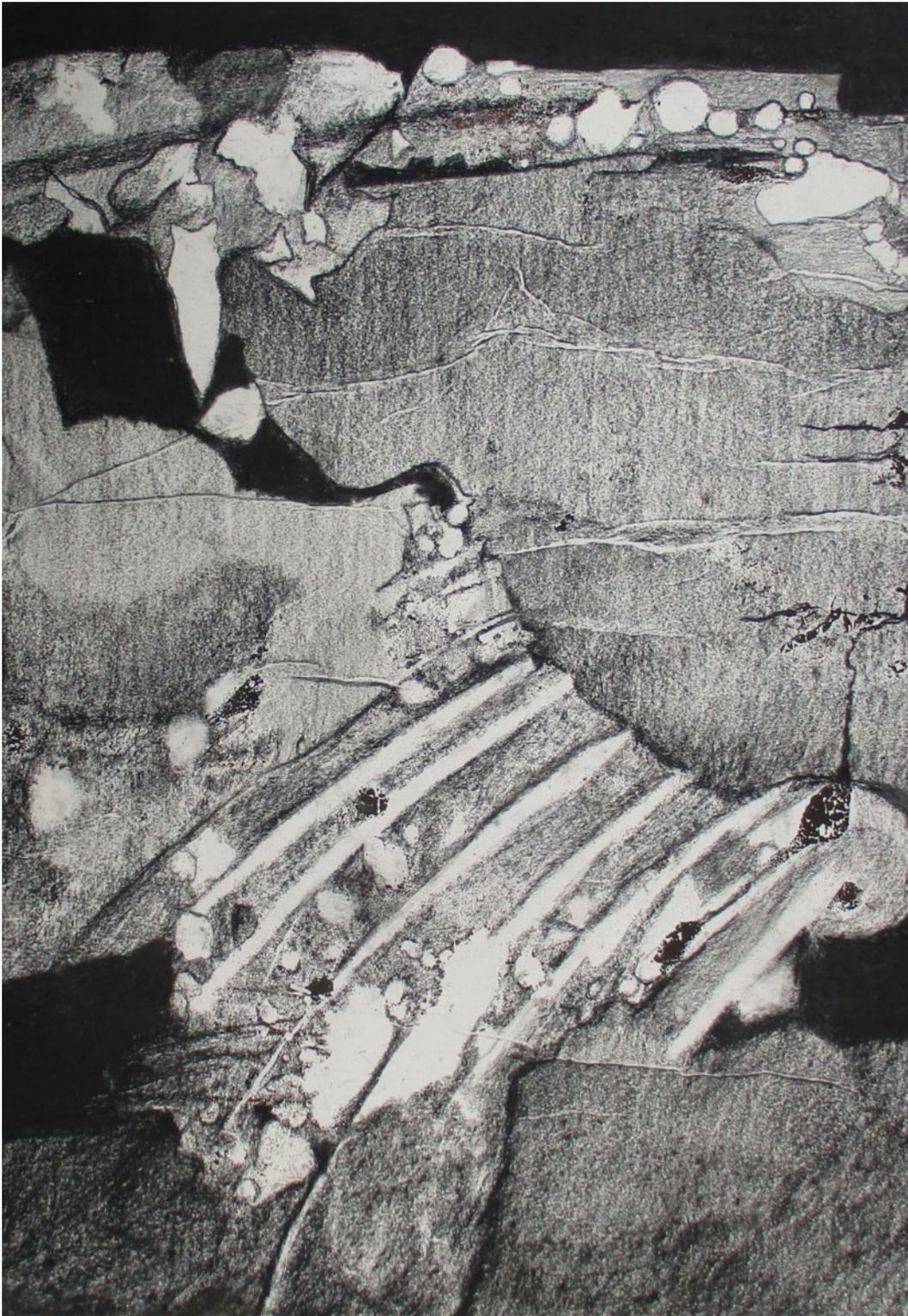
Je préfère terminer par un extrait de son poème :

### ***Autant qu'il te sera possible***

traduit par Georges Papoutsakis, *Œuvres de Cavafy*, Les Belles Lettres, Paris 1958

*Et si tu ne peux mener ta vie comme tu le désires,  
essaye au moins ceci, autant  
qu'il te sera possible : ne l'avilis pas  
dans un trop grand commerce avec le monde*

***Mona Gamal El Dine***



(Auck)

# Un texte d'Hugues Labrusse

## ***POÈSE***

à Laura Cecilia Garavaglia

« Au milieu du chemin, de Dante à notre provenance, tout pas est autre. »

Aucun poète, avant d'en écrire la première ligne, ne se demande ce qu'est la poésie. Il découvre au fur et à mesure ce qu'elle exige de lui et comment il lui répond. Le *travail*, en poésie, est comparable à un enfantement interminable, dans la souffrance et la joie. C'est pourquoi jubilation et deuil s'y inscrivent comme des tonalités fondamentales, à la mesure du souci et de l'urgence qui habitent le poète, à chaque fois, dans sa décision.

SI les langues vernaculaires connaissent des glissements de sens vers le chant et la psalmodie, elles ont également hérité des perceptions liées à la poésie et à ses dérivés tels qu'ils se rattachent au verbe grec qui signifiait *faire, créer*. Il s'appliquait aussi bien à l'artisan qu'à l'artiste. Ni l'aède Homère ni les Tragiques ne sont encore des poètes dans la ligne formalisée par la métaphysique comme imitation de la nature et appropriation de la parole. Les interprétations latinisées vont accentuer l'usage de la langue comme territoire à conquérir. La doctrine chrétienne, de son côté, insufflera dans les œuvres d'art le dogme de la *création*.

Toutes ces inflexions conduiront aux déchaînements modernes et sécularisés de la production, dans l'horizon de la subjectivité. La littérature ne sera pas exempte de cette dynamique. De nos jours il n'est pas rare que la poésie soit comprise comme une technique de *fabrication* du langage. Ainsi dans le Futurisme et le Surréalisme, et plus encore dans la recherche de nouvelles rhétoriques souvent corsetées par les idéologies du réel et du vécu.

Où situer la poésie pour échapper, le temps d'un éclair, à la saturation des *méthodes* d'écriture et la restituer à la simplicité de sa parole circonscrite par le silence dans un retrait qui en est aussi le partage ? Quand elle enjambe le bruit et la fureur de l'actualité, la poésie se situe en-deçà et au-delà de l'histoire linéaire pour affronter les abîmes de l'existence. Deux balises pour nous guider. Il a fallu qu'*un homme vienne hors de la tombe*, Paul Celan, pour que la poésie, *la rose de personne*, soit osée après les monstruosité et les assombrissements du XXe siècle. Et Reverdy, dans son entretien radiophonique de 1952 avec Breton, et Ponge. Il y interrompt le train des représentations dominantes pour conférer à la poésie sa place inaugurale, bien avant les dogmes religieux, les fondements et les mobilisations institutionnels.

Dès lors, dans cet enfer *dantesque* qui ravage la planète et réduit l'homme à un organisme disponible en vue de sa fusion avec la machine, la poésie n'est-elle pas cette brèche à travers laquelle *nous nous retrouverons face aux étoiles* ? Celles qui brillent discrètement près du cœur de chacun et non celles déjà épinglées par la fuite *en avant* des conquêtes. Car le cheminement de ces pérégrins que sont les poètes est à chaque fois unique, sans commencement ni fin, sans la volonté de préfabriquer le langage en vue de le réduire à un produit de consommation courante. À l'inverse le désir de l'écriture poétique l'ébranche, l'élague pour que l'ombre et la lumière se déplacent en toute limpidité vers de nouvelles et libres échancrures.

À ce point de l'exposé, je me garderai de formuler une quelconque et vaine définition de la poésie. Je ne peux qu'évoquer brièvement ce vers quoi les vents tourbillonnants de l'écriture m'ont emporté. Pris dans leur souffle, je me suis exposé à leur incomparable saisissement, persuadé qu'ils ne venaient de *nulle part*. Cette non-assignation a nourri toutes mes approches, à contre pente de la volonté de puissance et des certitudes affichées par notre civilisation. Dans son incapacité à penser la *négation* et l'ampleur de sa vérité, elle construit un monde artificiel et des êtres clonés. Mais, comme le soutenait Kafka, la négation est la plus haute affirmation de l'homme. Si elle souligne le caractère inachevé de l'existence et les reflux de la pensée aux abords de l'inexprimable, le même déni engage Antigone dans sa résistance aux lois et fondements établis.

C'est dans les abîmes de ce pli que j'ai persévéré en poésie pour m'accorder à l'épreuve du *Rien* dont ne peut rien dire mais qui ne se laisse pas taire. Il nous parle dans son silence sans mutisme pour abriter le dire comme par son obscurité la nuit préserve la lumière. Aucun nihilisme dans le scintillement de ces paradoxes, mais le jeu d'une énigme entre les césures de l'espace et du temps. À peine entrevoyons-nous ses hiéroglyphes qu'elle se referme sur de l'indéchiffrable. Ainsi s'entrelacent à chaque instant le mourir et le renaître, la trace et l'effacement de l'écriture. On ne saurait donc aimer que ce qui décline et meurt, ainsi que le suggère ce néologisme : *Amourir*. Exister veut dire se tenir dans cet entre-deux contradictoire où rien ne me fixe sur place. Quand j'écris, je perds toute identité, toute citoyenneté, je ne suis assujetti à aucune patrie, à aucune valeur dite universelle. Il reste la langue, mais elle survient comme la traduction imprévisible et sans aucune localisation de sa propre disponibilité au non-dit. Le *je* qui est tout aussi bien un *tu*, n'a aucun caractère ici d'individuation. Il est le signe ouvert d'une rencontre dépersonnalisée.

Dans l'accalmie de l'âge se révèle l'incandescence de toujours. Le poème est cette *prière de dire* au cœur de la béance non maîtrisable à laquelle nous nous confions. En quoi nous demeurons a-thées, non dans le sens vulgaire et arrogant du terme, mais parce que nous prenons le risque de nous abandonner à ce *Rien* dont nous ne sommes, comme de l'air que nous respirons, jamais séparés. Là s'éveille en nous la dimension non objectivable du sacré. Elle nous expose à la *tragédie* irrémédiable de l'existence qui nous est voilée dans une société focalisée sur ses drames, ses

résolutions pratiques, ses équipements matériels. Seul le tragique confronte l'homme, en temps voulu, à l'éclair de la partition qui est la sienne. De son rayonnement surgit le *dieu*.

Sans doute rôde-t-il depuis longtemps dans les rouages, les asphyxies, les catastrophes des *temps modernes*. En attente d'une dédivinisation et d'un brouillage accomplis, seules promesses d'une métamorphose. Car les dieux ne sont pas éternels, mais immortels, ils se transfigurent d'une époque à l'autre. Je crois n'avoir jamais écrit que dans la perspective de cette transition. Le pas qui s'avance poétiquement dans l'aridité du monde en relève les défis. L'on aura parfois reconnu ce parcours comme une *énigme cristalline*. Sans doute en raison de cette traversée des clairs-obscurs, toujours à mi-chemin entre un *jadis* et une remémoration de l'oubli, une oscillation en quête de *la rose transparente des sables*. Et cet *infigurable* qui se faufile entre les intervalles de la respiration poétique se révélera longtemps encore comme le sans-nom : l'Anonyme.

*Pour le festival Dante terzine from the world.*

Saint-Georges d'Aunay,  
Le 25/04/2021

Article publié dans la rubrique "Punti di vista sulla Poesia"

(<https://www.lacasadellapoesiadicom.com/punti-di-vista-sulla-poesia>)

del site de La Casa della Poesia di Como ([www.lacasadellapoesiadicom.com](http://www.lacasadellapoesiadicom.com))

# LES MEMBRES DU P.E.N. CLUB FRANÇAIS

## PUBLIENT

### **Mathias Lair**

Sous son masque de cire une lueur persiste

L'Atelier du Grand Tétrás, 2021

72 pages, 14 euros

ISBN 978-2-37531-063-2

### **Parutions David Ferré chez Actualités Éditions :**

#### **Collection *Les Orfèvres* (Mexique)**

*-Je ne me souviens toujours pas de son visage* d'Itzel Lara

*-La Face B de la matière* d'Alberto Villarreal

#### **Collection *Les Incorrigibles* (Espagne)**

*-La Course* d'Eva Hibernia

*-Toutes les nuits d'un jour* d'Alberto Conejero

Cette rubrique ne demande qu'à être nourrie. N'hésitez pas à nous faire part de vos publications récentes en prenant les annonces ci-dessus comme modèle.

## DEMANDE D'ADHÉSION

**Ne pas oublier de signer la demande**

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Nationalité :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N<sup>os</sup> de téléphone

Courriel :

Langues étrangères :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

**Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.**

**Date et signature**

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **de la détacher du dépliant et de l'envoyer**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **80 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 €
- **Au-delà de 80€** : adhésion de membre donateur :
- **À partir de 300 €** : adhésion de membre bienfaiteur.

*Dans tous les cas, somme déductible du revenu fiscal (Organisme d'intérêt général)*

**P.E.N Club français**

**99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris – France**

### Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création

**Anatole FRANCE** (1921-1924) - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979), puis *Vice-président PEN CLUB International* (84=>) - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - Jean ORIZET (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005) et Secrétaire *PEN CLUB International* (81=> 97) *Vice-président PEN CLUB International* (98=>) - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2018) – **Emmanuel PIERRAT** (2018-2020) – **Antoine Spire** (2020- )

#### Comité exécutif :

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER. Président : Antoine SPIRE.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Malick DIARRA, Colette KLEIN, Philippe PUJAS

Secrétariat Général : Jean LE BOËL ; adjointe : Laurence PATON Trésorerie : Thierry MESNY

Délégué Général : Antoine ANDERSON

Autres membres du Comité, chargés de mission : Jean-Philippe DOMEQ ; David FERRÉ

Autres membres du Comité : Max ALHAU, Jeanine BAUDE, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Monique CALINON, Francis COFFINET, Francis COMBES ; Marie-Laure COULMIN, Jean-Noël CORDIER, Mona GAMAL EL DINE, Jacques PELLAS, YEKTA.

Présidents émérites : Jean BLOT†, Georges-Emmanuel CLANCIER†, Jean ORIZET.

Membres d'honneur : Tahar BEN JELLOUN, Claude BER, Olivier BLEYS, Nicole BROSSARD, Noëlle CHÂTELET, Thierry CHAUVEAU, Sylvestre CLANCIER, Maurice COUQUIAUD, Michel DEGUY, René DEPESTRE, Denise DESAUTELS, Jean-Luc DESPAX, Ghislain de DIESBACH, Hélène DORION, Jean-Pierre FAYE, Bluma FINKELSTEIN, Françoise GOUPIL, Pierre GUYOTAT†, Ismaël KADARÉ, Edvard KOVAC, Werner LAMBERSY, Jean-Clarence LAMBERT, Barnabé LAYE, Daniel LEUWERS, Amin MAALOUF, Eduardo MANET, Albert MEMMI†, Sibila PETLEVSKI, Lionel RAY, Jean-Paul SAVIGNAC, Joël SCHMIDT, Frédéric-Jacques TEMPLE†, Kenneth WHITE..



### L'un des Centres de PEN International Organisation mondiale d'écrivains

Une première maxime se gravait au fronton de notre institution : L'ESPRIT N'EST PAS MOBILISABLE... La lutte des idées réclame la paix des peuples comme terrain naturel, tandis que la guerre des idéologies c'est un camouflage en même temps qu'une préparation de la guerre tout court !...

... Nous n'acceptons aucun prétexte pour que ces droits de l'esprit soient suspendus ; parce que nous savons bien que, si l'on en accepte un seul, il s'en découvrira bientôt mille. Toutes les circonstances deviendront exceptionnelles, toutes les situations deviendront de salut public lorsqu'il s'agira d'obtenir de l'esprit un silence ou un acquiescement commodes. Les mesures présentées comme provisoires s'éterniseront. Il se créera une prescription des droits de la pensée et de la littérature. Or, si nous, Fédération P.E.N., n'avons pas, hélas ! le pouvoir de remettre les choses en ordre dans tous les cas, nous avons du moins, celui d'assurer, par des actes appropriés, l'interruption de la prescription.

Jules ROMAINS  
de l'Académie française

Discours prononcé, en tant que Président de la Fédération Internationale P.E.N., à l'inauguration du XV<sup>ème</sup> congrès, à Paris, le 20 juin 1937.

## C H A R T E

La Charte du P.E.N. International, basée sur les résolutions adoptées au cours de ses congrès, peut être résumée comme suit :

*Le P.E.N. affirme que :*

1° La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux.

2° En toute circonstance, et particulièrement en temps de guerre, le respect des œuvres d'art, patrimoine commun de l'humanité, doit être maintenu au-dessus des passions nationales et politiques.

3° Les membres de la Fédération useront en tout temps de l'influence en faveur de la bonne entente et du respect mutuel des peuples ; ils s'engagent à faire tout leur possible pour écarter les haines de races, de classes et de nations et pour répandre l'idéal d'une humanité vivant en paix dans un monde uni.

4° Le P.E.N. défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations, et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure du possible. Il se déclare pour une presse libre et contre l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le P.E.N. affirme sa conviction que le progrès nécessaire du monde vers une meilleure organisation politique et économique rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions. Et, comme la liberté implique des limitations volontaires, chaque membre s'engage à combattre les abus d'une presse libre, tels que les publications délibérément mensongères, la falsification et la déformation des faits à des fins politiques et personnelles.

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

## ACTIVITÉS – ÉVÉNEMENTS

- Édition d'une lettre d'information numérique
- Hommage à des écrivains et des poètes français et étrangers pour l'ensemble de leur œuvre, soit à titre posthume soit de leur vivant.
- Organisation et/ou participation à :
  - La réunion mondiale annuelle de tous les P.E.N. en assemblée générale et débats en tables rondes : mises au point de dispositions et d'actions à suivre face à des événements concernant les écrivains
  - Des colloques et festivals littéraires ou de poésie à l'étranger
  - Colloques et échanges internationaux organisés par le P.E.N. International
  - Rencontres, manifestations littéraires, dîners-débats, présentation d'ouvrages d'écrivains français et étrangers en leur présence, leurs invités et les nôtres.
  - Membre des Comités de la Paix, des écrivains en prison, des droits de la femme, de la diversité linguistique et de la traduction littéraire.
  - Le P.E.N. Club est accrédité auprès de l'UNESCO.
  - Ces événements sont accueillis dans des lieux prestigieux comme La Société des Gens de Lettres, La Maison des Écrivains, La Maison de l'Amérique latine, La Maison de la Poésie, l'Institut du Monde arabe, le siège du P.E.N. Club français, etc. Ils sont ouverts aux membres du P.E.N. Club, aux Amis du P.E.N. Club, à la presse sur invitation, et au grand public qui en est informé par invitation et/ou par la presse.

## EXTRAIT DES STATUTS

Les Centres P.E.N. réunissent dans chaque pays les écrivains qui souhaitent établir des relations personnelles entre eux et leurs confrères étrangers, faciliter de toutes manières la circulation des ouvrages de l'esprit et les échanges littéraires. Les membres de la Fédération P.E.N. s'engagent à se conformer aux principes de la « CHARTE » formulés par les congrès de Bruxelles, Lugano et Édimbourg.

P.E.N. Club français  
99, rue Olivier de Serres  
75015 Paris

Tous droits réservés.